

IRLANDE EN LUTTE



Bulletin n° 6 1979

COMITÉS IRLANDE :

Brest
Rouen
Amiens
Paris

Les Protestants / LENINE SUR 1916 /
Sinn Fein - THE WORKERS PARTY ? / REPRESSION /



BRITS OUT NOW!

PLATEFORME NATIONALE DES « COMITÉS IRLANDE »

Les « Comités Irlande » soutenant les luttes armées et politiques du peuple irlandais pour la libération nationale et l'instauration d'une République Socialiste, analysant la situation économique et politique de l'Irlande et de l'Europe aujourd'hui, définissent leur plate-forme politique comme suit :

Constatant la mainmise de l'impérialisme en Irlande, ils demandent :

- 1° - Le retrait des troupes d'occupation britanniques d'Irlande du Nord et exigent le droit à l'autodétermination pour le peuple irlandais. Ils se chargent de porter à la connaissance des travailleurs de France et des minorités nationales opprimées les nouvelles techniques de répression, civiles ou militaires, employées en Irlande par l'O.T.A.N. et l'armée britannique dans le domaine de la « contre-subversion » et de la « contre-révolution ».
- 2° - Ils dénoncent l'impérialisme U.S. comme principal pilleur, exploiteur et oppresseur de ce pays et de son peuple remplaçant de plus en plus dans ce rôle (à l'exception du domaine militaire) la Grande-Bretagne colonisatrice historique de l'Irlande. Par là, les « Comités Irlande » attaquent la politique « des droits de l'homme » en tant que facette moderne du système impérialiste orchestrée avec l'appui de la Social-Démocratie européenne (Schmidt, Callaghan, S.D.L.P., etc.).
- 3° - Ils dénoncent l'Europe du Marché Commun comme structure impérialiste et capitaliste visant à faire sortir de la crise les pays ouest-européens dans une nouvelle stratégie impérialiste. Les « Comités Irlande » se battent contre la Convention Européenne Anti-Terroriste et l'Alliance Trilatérale, instruments répressifs dirigés à court terme contre les travailleurs et les peuples d'Europe en lutte. Ils combattront la mise en place du futur Parlement Européen, instance cherchant à légitimer ces mesures.
- 4° - Les « Comités Irlande » sont prêts à dénoncer toute manœuvre impérialiste, d'où qu'elle vienne et quelle que soit sa nature, visant à remplacer la domination actuelle de l'Irlande par la Grande-Bretagne et les U.S.A. par d'autres puissances.
- 5° - Ils demandent la réunification de l'Irlande pour l'instauration d'une République Socialiste en chassant les impérialistes et le gouvernement réactionnaire du Sud.
- 6° - Pour cela, les « Comités Irlande » soutiennent inconditionnellement les organisations républicaines et socialistes irlandaises qui mènent la lutte armée et celles qui, soutenant cette lutte, militent au sein des classes défavorisées pour faire triompher la Libération Nationale et la Révolution Socialistes.

- a) Ils sont ouverts à tout(e) individu anti-impérialiste et anti-fasciste d'accord avec la plate-forme. Les « Comités Irlande » ne sont en aucun cas le pseudopode de quelque organisation que ce soit.
- b) Désirant travailler avec les couches les plus larges de la population de France, ils mettent l'accent sur la primordialité d'action auprès des classes défavorisées sous forme d'intervention dans les quartiers populaires, dans les villes ouvrières, dans les campagnes, dans les Maisons de Jeunes et de la Culture, dans les Comités d'Entreprise, dans les sections syndicales, dans les groupes Femmes, en ayant préalablement pris contact avec ces secteurs.
- c) Ils favorisent et sont prêts à accepter toute réunion en vue d'un travail concret avec d'autres comités anti-impérialistes ou mouvements de Libération Nationale ou anti-fascistes.
- d) Ils acceptent toute invitation d'organisations politiques démocratiques dans un but de discussion, d'information ou de participation à un travail ponctuel leur permettant d'exposer leur point de vue oralement, par moyen audio-visuel ou par table de presse.
- e) Les « Comités Irlande » ont des relations constantes avec les organisations irlandaises qu'ils soutiennent.
- f) Actuellement, les « Comités Irlande » se fixent pour tâche immédiate de lutte et de revendication, la réobtention du statut politique pour les prisonniers irlandais, la libération de ces derniers et l'amnistie générale. Pour cela ils vont tenter d'unifier leur action avec les autres comités européens.
- g) Les « Comités Irlande » de chaque ville ou région sont autonomes et décident localement des méthodes et secteurs d'intervention prioritaire. Ils sont unifiés par leur plate-forme établie ou révisée chaque année en conférence plénière. Ils sont représentés par une Coordination Nationale constituée d'un(e) délégué(e) de chaque Comité et chargée notamment de l'élaboration et de la coordination des tâches communes. Les C.I. font paraître une parution commune « Irlande en lutte » n'excluant pas les parutions locales.

Faite à Paris le 29 Octobre 1978
à l'issue de la première conférence des « Comités Irlande ».

Acceptée à l'unanimité des présents des comités de

BREST
AMIENS
PARIS.

- Les luttes des prisonniers politiques irlandais continuent

Il y a un an, à Long Kesh camp de concentration britannique en Irlande du nord, 390 prisonniers républicains commençaient une grève de l'hygiène.

C'est un bien sale anniversaire que nous avons à formuler aujourd'hui.

En Irlande du nord, l'armée britannique pour maintenir sa domination n'a pas hésité dès 1972 à mettre en oeuvre des moyens qui jusqu'à là restaient l'apanage des fascismes passés et des dictatures actuelles du Tiers Monde. Au sein de l'Europe démocratique souillée, la Grande Bretagne avec l'appui de son armée et l'O.T.A.N a réintroduit la torture, les interrogatoires, le remplissage des prisons puis les camps de concentrations, le retrait du statut de prisonnier de guerre et de prisonnier politique. Cet arsenal de méthodes ultra répressives, violant systématiquement les "Droits de l'Homme" ne visait qu'un seul ennemi, la résistance massive du peuple irlandais. Celle-ci et ses organisations politiques et militaires s'est toujours dressée contre la tutelle britannique vers un seul but: la libération nationale de l'Irlande et l'instauration d'un régime socialiste.

Aujourd'hui près de 3 000 prisonniers politiques crouissent dans les geôles d'Irlande nord et sud et d'Angleterre. Nous ne nous lancerons pas dans un catalogue décrivant les multiples formes de tortures et d'humiliations perpétuelles auxquelles ils sont quotidiennement soumis. Il suffit de savoir que les prisonniers ayant purgé leur peine ont fait état de tortures par brûlures, par coups répétés sur

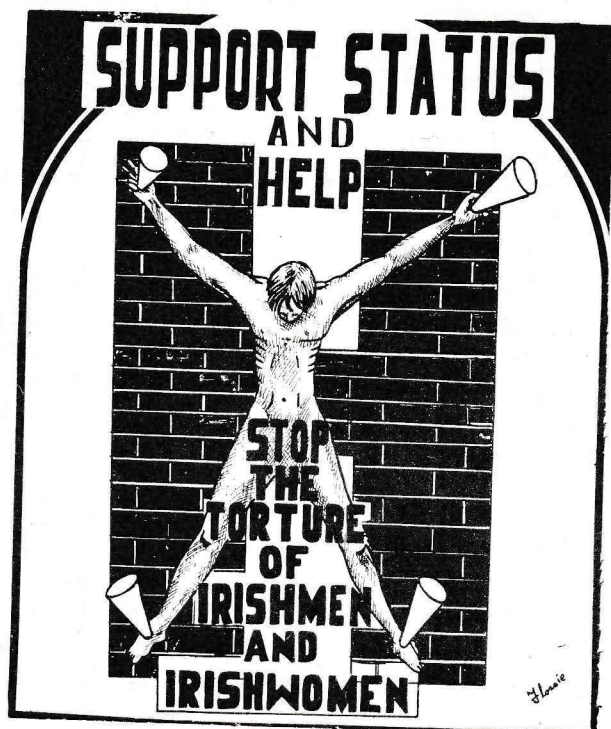
tous les organes, par décharges électriques, etc, etc... qu'une fois internés dans les blocs spéciaux (bloc H) du camp de Long Kesh, ils sont mis au secret en cellules individuelles, sans possibilités de communication, de lecture (à l'exception de la Sainte Bible) ou d'exercice physique. Chaque jour qui passe est tellement semblable au précédent ou au suivant qu'ils n'arrivent même plus à savoir où ils en sont. Le tout est bien sûr accompagné par les tabassages des gardiens et des conditions d'hygiène déplorables. N'importe quel chien allemand ou français est mieux traité qu'un prisonnier irlandais ou qu'une prisonnière irlandaise,

Quel a donc été le délit commis par ces hommes et ces femmes? Il est simple, il est celui de tout individu épris de justice et de paix. Il a été d'oser prendre les armes et lever le ton contre l'occupant britannique. Il est celui de tout résistant combattant contre l'envahisseur pour une paix et une justice sociale qui soit celles du peuple. Il est celui de tout résistant ayant un jour à faire face à l'occupation impérialiste dans tel ou tel secteur du globe.

Cependant une telle situation aujourd'hui ne nous inspire la pitié mais la révolte. La révolte car malgré la répression accrue et les conditions d'internement, les prisonniers et le peuple irlandais ne baissent ni les bras ni les armes.

Dans les prisons et les camps britanniques, depuis la suppression du statut de prisonnier politique, des centaines de prisonniers ont continué la lutte. Les grèves de la faim s'étaient terminées par la mort de bon nombre d'entre eux ou par leur nutrition forcée; ils (elles) ont décidés de refuser le port de l'uniforme carcéral. Depuis deux ans, hiver comme été, ils ne se vêtissent que de leur couverture de cellule. L'an dernier, décidant d'aller plus loin, une centaine de prisonniers entama une grève de l'hygiène signifiant le refus de se laver, de vider leur pot de chambre, de se couper les cheveux. Cette grève touche aujourd'hui 390 prisonniers et prisonnières. Elle durera ou sera remplacée par d'autres moyens de lutte jusqu'à la réobtention du statut de prisonnier politique ou de guerre.

A l'extérieur, le soutien à ces prisonniers ne cesse de s'accroître. Les comités de soutien aux prisonniers irlandais (Relative Action Committee) ont aujourd'hui des bases populaires dans la quasi totalité des villes d'Irlande nord et sud. Leurs actions regroupant les organisations politiques liées à la résistance se développent sous forme de marches, manifestations, meetings, ou sensibilisation des médias



plus particulièrement de la presse nationale et internationale.

Ainsi à la fin du mois de mars, Roy Mas on, secrétaire d'état à l'Irlande du nord s'appuyant sur une petite manifestation de soutien aux prisonniers politiques, appelée par un goupuscule d'extrême gauche et ne regroupant que quelques dizaines de personnes, avait déclaré que le soutien des populations aux prisonniers était nul. Quelques jours après, le Sinn Fein organisait pour la même raison une manifestation regroupant plus de 15 000 personnes. Elle était ouverte par trois membres de l'IRA porteurs d'armes semi automatiques M 16.

en décembre dernier le directeur du bloc H de long Kesh était abattu par l'IRA. Plusieurs matons furent ensuite tués.

Ceci contribue en partie à la déstabilisation du régime carcéral, car aujourd'hui nul directeur de prison, nul maton ne peut nier être une cible potentielle pour l'IRA. Grace aux manifestations et aux marches organisées par le Relative Action Committee, nul organe de presse, nul groupe social ne peut dissimuler le soutien de la population irlandaise à ses internés. Depuis août 78, ces manifestations n'ont jamais regroupé moins de 8 000 personnes malgré la repression constante.

C'est pour développer l'information sur la situation de ces prisonniers que le R.A.C. a réussi à imposer à Long Kesh la visite de journaliste du "Washington Post" (USA), du "Cork Examiner" (Eire) et de l'"English Press" (G.B.). Tous ont pu témoigner des conditions impitoyables dans lesquelles vivent les prisonniers et de leur haut moral. Leur visite a été accompagnée par les cris des détenus scandant "Vive l'IRA" et "Nous gagnerons".

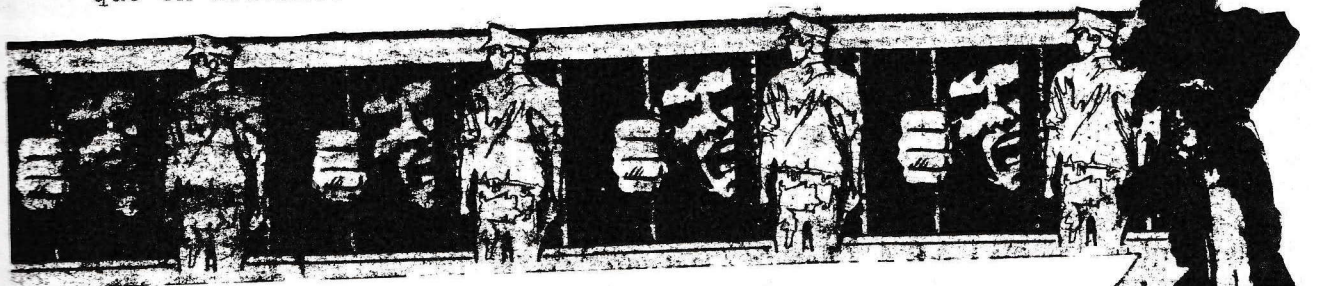
La lutte des prisonniers irlandais et de leurs comités de soutien est aujourd'hui on des principaux aspects du combat mené en Irlande. Il ne faiblit pas et se dirige vers la victoire. Ce soutien doit aujourd'hui atteindre une dimension internationale et populaire.

Ne comptons pas ici en France sur les médias de la bourgeoisie pour expliquer une telle situation. Les enjeux de l'Europe sont pour elle trop importants pour être remis en cause par la lutte révolutionnaire du peuple irlandais. Il vaut mieux tenter de faire croire que ces prisonniers sont une "poignée de terroristes fanatiques". Telle est à gauche comme à droite, la position de la bourgeoisie. Mais il ne sera pas toujours aussi simple de cacher la vérité. Beaucoup de pays ont déjà du reconnaître que loin d'être une poignée d'existés, c'est une partie importante du peuple d'Irlande que l'on enferme aujourd'hui et qu'elle est le fer de lance de la révolution irlandaise.

Nous nous emploierons à faire savoir cela, nous nous battons pour la réobtention du statut de prisonnier politique en Irlande.

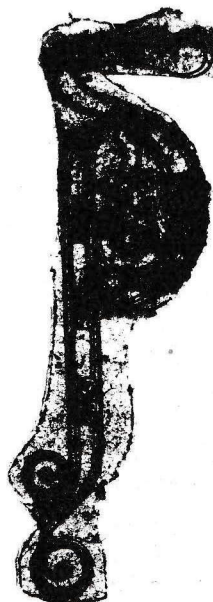
ULSTER

*Vous prenez un paquet
de trente-deux cartes
vous le battez durant trois siècles
vous le donnez à couper
quand vous vous apercevez
que le jeu est truqué
vous vérifiez les cartes
une à une avant de donner
au bout de trois siècles
vous avez très mal à la tête
car les cartes sont biseautées
et contre tous les tricheurs
vous sortez votre pistolet
vous descendez dans la rue
vous ameutez vos voisins
et cartes en mains
vous dénoncez le jeu de l'ennemi.*



ARRESTS UNDER SPECIAL POWERS

*Les bourreaux viendront tout à l'heure
ils le conduiront par les couloirs
dans une autre pièce nue
ils l'interrogeront
ils le brutaliseront
coups de pied et coups de poing
bougies allumettes radiateur
baignoire électricité
ils lui feront lécher la poussière
ils saliront sa femme et sa mère
ils lui arracheront les cheveux
ils lui arracheront les ongles
ils l'allongeront sur la table
ils lui écraseront les testicules
ils lui enfonceront des objets dans l'anus
ils l'empêcheront de dormir
ils le rendront fou à jamais
mais
la folie unifie
la folie affectionne la lumière.*



Paul Keineg
Irlande du Sud
Irlande du Nord
Edition bilingue (P.J. Oswald)

LES TORTURES AU SUD A TRAVERS LE CAS DE L'IRSP.

L'IRSP naquit fin 74 d'une scission du Sinn Fein "Official" et affirmait la nécessité d'un parti capable d'offrir au peuple irlandais une alternative qui en finirait avec la présence imperialiste dans les affaires irlandaises et permettrait d'amener vers la victoire, la lutte pour la libération nationale, la démocratie et le socialisme. Le but étant de remplacer la division actuelle de l'Irlande en 26 et 6 comtés par une république démocratique et socialiste des 32 comtés, les ouvriers dirigeant les moyens de production, de distribution et d'échange.

Au mois d'avril 1976, plus de 40 membres de l'IRSP étaient arrêtés au nom de "Offences against the state act" (loi dite "Offenses contre l'état") à la suite de l'attaque du train postal Cork-Dublin. On devait par la suite apprendre que de nombreux militants avaient été torturés pendant leur détention. Cela causa dans tout le pays un grand scandale. Il est curieux de constater que le gouvernement d'Irlande du Sud, capable de porter plainte à la Cour de Strasbourg contre les tortures perpétrées par les Britanniques au Nord, développe la même politique au Sud. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que les laquais de l'imperialisme britannique emploient la torture et traquent les militants républicains.

Ceux-ci sont sans arrêt harcelés, filés en voiture, suivis dans les pubs et cafés, jusqu'à leurs lieux de travail. la police tentent d'abord d'entraver leur activité, de les démoraliser. Cette tactique peut marcher avec de jeunes militants, mais est

complètement inopérante avec les militants plus chevronnés. Alors elle passe à des méthodes plus persuasives...

THE HEAVY GANG (Le gang des durs)

Une fois décidé le coup monté ou l'arrestation, la responsabilité de l'opération est confiée à un corps d'élite nommé le "Central Detective Unit". Les policiers composant cette unité connaissent peu les méthodes modernes d'interrogatoire, aussi n'ont ils recours qu'aux bonnes vieilles recettes de la cognie. Ils viennent tous de services différents de Dublin et des environs, et dès qu'une affaire importante se déclenche, s'y consacre à temps plein. Le pouvoir attend d'eux des résultats rapides. Les "suspects" sont trainés de poste de police en poste de police, de façon à ce que leurs avocats ou leur famille ne puissent les atteindre. Ces policiers n'ont pas à conduire d'enquête au sens classique du terme, mais à faire "avouer" les inculpés et le plus vite possible.



Ils restent souvent longtemps sans nourriture, privés de sommeil pendant des journées entières et interrogés 24h durant, par des équipes qui se relaient. Epuisés, à bout de forces, la plupart des interrogés signent n'importe quoi pour que cessent les tortures. Les techniques d'interrogation sont multiples: placés contre un mur les prisonniers sont battus sur tout le corps à coup de batons, de bottes, de ceintures, de clubs de golf jusqu'à ils signent une déclaration où ils avouent être coupables du crime reproché. Ce sont ces méthodes qui furent employés contre les militants de l'IRSP et notamment Osgur Breatnach, directeur de Starry Plough. L'un des interrogés eut même le corps écorché avec une brosse métallique. On fait aussi comprendre au suspect que s'il ne signe pas "son aveu", sa famille allait en pâtir. Aux jeunes mariés avec de petits enfants, on menace de leur retirer et de les mettre dans des institutions spécialisées. Aux autres, on agite la perte du boulot suite a une arrestation prolongée, ou la menace d'être déclaré malade mental et d'être interné. Certains ont été emmenés dans des endroits isolés et invités a examiner "leur arme" tandis que des flics planqués n'attendaient que le moment de tirer au cas ou le prisonnier acceptait de prendre l'arme en main.

Pour finir, on tente d'acheter le suspect avec de fortes sommes d'argent pour qu'il donne des informations. Tous ces interrogatoires sont généralement accompagnés d'injures et de vexations multiples. En fait le but des policiers est de faire croire aux prisonniers qu'ils sont totalement isolés, et surtout que les interrogateurs ont le pouvoir de faire ce qu'ils veulent, qu'ils ont le feu vert de leurs supérieurs. Ainsi agissait le "Heavy Gang", particulièrement contre les



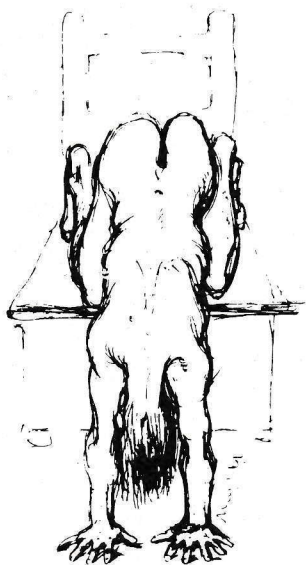
militants de l'IRSP. Le scandale que représentait l'existence de cette bande de flics sadiques avait même poussé le Fianna Fail (parti bourgeois dans l'opposition) a la dénoncer. Mais ce n'était que par opportunisme electoral contre la coalition Fine Gael-Parti Travailleiste au pouvoir. Fianna Fail revenu au gouvernement, le "heavy gang" fut dissous, mais il n'y eut pas de poursuites!

Voici un petit échantillonage des tortures employées:

- Coups donnés simultanément sur les oreilles. Cela donne des maux de têtes, des pertes partiels d'audition et des lésions permanentes de l'oreille. Dans les pays où la torture est "pratique d'état", celle-ci est apelée "téléphone".
- Coups incessants sur les biceps avec les poings ou une matraque, après une demi-heure de ce traitement, les bras ne réagissent plus.
- Coups dans l'aisne et l'estomac avec les doigts étendus.
- Donner des coups, mais surtout pincer les testicules. La police préfère cette méthode parce qu'elle ne laisse pas de marques et qu'elle procure un maximum de douleur.

- Coups de botte sur le devant des tibias et aux chevilles quand l'interrogé est en position assise.

Tout le temps des tortures, les flics ne cessent de répéter que les militants républicains et leur famille sont la forme la plus basse de la vie animale et que personne dehors ne s'occupe de ce qu'il leur arrive. Il est significatif que la Garda (police du Sud) revendique que la détention préventive passe de deux à sept jours. Peut-être pour laisser le temps à d'éventuelles marques de s'effacer!



Voici des extraits d'une déclaration anonyme faite par un membre de la "section des interrogatoires" à un juriste belge et reproduite dans le journal Sunday Independent:

"Je ne suis pas de Dublin et j'aime beaucoup le sport et la vie au grand air et la plus part de mes camarades sont aussi de vrais sportifs. L'un d'eux est même réputé dans un des sports nationaux. Il n'y a rien de scandaleux dans ce que nous faisons. Nous savons que les gens interrogés sont coupables, mais aussi que des preuves doivent être produites pour le tribunal et qu'elles ne sont souvent pas

là. C'est à nous de trouver la vérité. Il n'y a qu'une méthode que ces mecs peuvent comprendre. Nous n'employons jamais d'instruments. C'est notre devoir de faire ce boulot pour assurer l'ordre. Nous sommes des gens ordinaires et prenons notre travail au sérieux. Nous sommes un groupe d'élite et savons tous, que nous faisons quelque chose de spécial et d'important. Oui nous recevons des salaires spéciaux, des heures supplémentaires et sommes prêts à travailler d'arrache-pied. Nous n'avons pas honte, nous en sommes fiers. Tant que nous ne recevrons pas l'ordre d'arrêter nos méthodes d'interrogation, nous continuerons dans la voie qui nous a réussie jusqu'à maintenant."

Cette déclaration est claire et démontre l'hypocrisie du gouvernement du Sud de du ministre de la justice qui ont refusé jusqu'à présent toute demande d'enquête publique. Cela démontre surtout que comme l'armée britannique, le gouvernement du sud ne condamne, faute de preuves, que sur la seule base d'aveux extorqués sous la torture. Ainsi Osgur Breatnach complètement innocent du holdup du train Cork-Dublin attrapa-t-il 12 ans de prison et que d'autres militants furent condamnés à de lourdes peines.



- Une organisation contre-révolutionnaire : les Officiels ou Sinn Fein The Workers Party

Le Sinn Fein Workers Party ("Officiels") doit être étudié parce qu'il symbolise bien l'échec de toute solution réformiste de type classique en Irlande. Il est né de la scission qui se produisit fin '69 début '70 au sein du mouvement républicain. Cette scission était l'aboutissement d'une crise affectant le Sinn Fein et son aile militaire, l'IRA.

Après l'échec de la campagne de frontières de 56-62, quand les armes se turent définitivement, le mouvement républicain entame une période de réflexion sur sa stratégie. C'est à ce moment là que s'effectue un rapprochement avec le parti communiste irlandais et que les idées socialistes se développent dans le mouvement. Le bilan de la campagne de frontières est sévère : la campagne a été coupée de la population et sans soutien de masse réel. Puisque le mouvement s'était coupé du peuple, on allait faire plus d'action politique et moins d'activité militaire.

Cette O.P.A. du P.C. sur le mouvement républicain est mal acceptée par une fraction des militants et les luttes d'influence vont devenir sévères. La goutte d'eau qui fera déborder le vase, c'est l'incapacité de l'IRA de faire face militairement à la situation au moment des événements de '69. La brigade de Belfast est au bord de la scission quand a lieu le congrès du Sinn Fein début '70.

L'aile "marxiste" fait deux propositions : (1) que cesse la période de l'abstention systématique aux élections et que Sinn Fein participe à certains scrutins, et (2) que une alliance privilégiée se noue avec le PC irlandais. Ces 2 axes apparaissent inacceptables à l'aile militariste du mouvement, qui scissionne et qui, emmenée par Sean McStiofain, fonde le Sinn Fein Provisoire. Pourquoi Provisoire, parce que les dirigeants de cette scission considère que la situation est provisoire et qu'à terme ils reconstitueront le mouvement.

Quant à la petite majorité qui reste elle prend le nom de Sinn Fein "Officiel" et d'IRA Officielle" pour mieux légitimer qu'elle reste seule représentante du mouvement républicain. L'IRA officielle va progressivement réduire ses activités militaires pour les cantonner à l'autodéfense des ghettos républicains et son aile politique va commencer à abandonner la question nationale pour privilégier la lutte économique. Pour les "officiels" la lutte armée au Nord empêche l'unité indispensable entre travailleurs catholiques et protestants, elle les sectarise et renforce leur union à la Grande Bretagne.



Ce qu'il faut c'est avancer des mots ordres économiques susceptibles de gagner les travailleurs protestants. C'est ainsi qu'est impulsé la "better life campaign" (campagne pour mieux vivre) qui culminera avec une manifestation à Belfast appelée par les syndicats, et où catholiques et protestants marcheront côte à côte. Mais cette unité est illusoire et sans lendemain.

Lors des élections de 1973 au Nord, alors que les militants républicains sont emprisonnés par centaines, que les quartiers catholiques sont sans arrêt harcelés par les troupes britanniques, les "officials" proposent comme unique axe de lutte à Belfast... de s'opposer à l'autoroute qui doit traverser le quartier catholique des Falls et le quartier protestant de Shankill. Cette lutte doit dans l'esprit des "offs" réunir les deux communautés dans un même combat. Les offs répètent la même erreur que Bill Walker, partisan du socialisme "au gaz et à l'eau" comme dira Connolly en 1911. Walker, conseiller municipal protestant de Belfast pensait en installant le confort dans les taudis de la ville que les masses protestantes et catholiques reconnaîtraient les vertus d'une politique socialiste. Cruelle erreur! Un an plus tard se créait l'UVF de Carson, milice armée d'extrême droite en opposition au "home rule" (projet d'autonomie de l'Irlande proposé par Londres) et qui ralliait... l'ensemble des travailleurs protestants.

Tout le long de l'histoire irlandaise l'unité conflictuelle des catholiques et des protestants dans les luttes économiques se brisait sur le problème de la question nationale. Après l'attentat d'Aldershot en Grande Bretagne (qui tua six femmes de ménage) et le meurtre stupide d'un pseudo-espion à Derry en mai 72, l'IRA officielle abandonne définitivement la lutte armée. Seule donc l'IRA provisoire, avec à l'époque une compréhension pourtant moins développée d'une stratégie révolutionnaire, va continuer le combat pour la libération nationale.



Elle sera violemment dénoncée comme fasciste par les "offs" et subira à plusieurs reprises des agressions armées de leur part. Lorsque l'aile gauche des "offs", en désaccord avec l'économisme et l'abandon de la question nationale, scissionne et forme l'IRSP, la réaction de la direction des offs se situe dans la plus pure tradition stalinienne. Elle choisit tout simplement d'éliminer l'IRSP physiquement et à Belfast assassine plusieurs de ses militants. L'IRSP est condamné à la clandestinité, attaquée à la fois par les "offs", le pouvoir au Sud et les brits. On peut dire qu'à partir de 75, les officiels vont jouer un rôle ouvertement contre-révolutionnaire et d'auxiliaire de la répression.

Alors que les provisoires sont interdits d'antenne au Sud, les ondes sont largement offertes aux "offs" qui ne se privent pas de dénoncer la lutte armée au Nord et d'assimiler les "provos" au fascisme.

Alors que la gauche syndicale se bat dans les syndicats et les congrès pour faire passer des motions de soutien aux prisonniers politiques au Nord, les "offs" s'y opposent violemment et dénoncent les "terroristes".

Il faut souligner qu'une tentative fut tentée de créer un Front de la gauche, incluant les offs, la gauche du parti travailliste et le PC Irlandais. Le PCI est un groupuscule, tenant juste quelques positions syndicales. Pro-soviétique, ayant approuvé l'intervention en tchécoslovaquie, il se distingue quand même des offs en admettant la question nationale. A son dernier congrès, une motion de soutien au prisonnier de H Block a été votée.

Le front de gauche devait néanmoins éclater, notamment à cause du sectarisme des offs.

Le mouvement réactionnaire des "femmes pour la paix britannique" avait recue un soutien sans réserves des "offs" qui y voyaient une machine de guerre contre les provos. De même que le parti bourgeois SDLP au Nord, les offs vont servir progressivement de carte dans le jeu britannique contre les provisoires.

Dans les ghettos républicains, ils ne cessent pas de terroriser les militants de l'IRSP et leur base politique, et il semble qu'à part de vagues "déclarations d'unité" tout à fait formelles, avec les travailleurs protestants cela soit leur seule activité.



lizzy, Stickies... même combat?..

Au sud les offs ont un programme étapiste. Ils ne dénoncent l'impérialisme que parce qu'il empêche la bourgeoisie nationale de se développer. Ils misent tout sur un développement économique "national" et privilégiant les petits patrons et la bourgeoisie republicaine dans leur alliance de classe, ils remettent donc aux calendes grecques la lutte pour le socialisme.

Maintenant, complètement déconsidérés au Nord les offs ont disparu de Derry (pourtant leur bastion dans le temps) et conservent quelques points d'appui à Belfast (Lower Falls) et Newry. Au Sud ils se comportent comme un parti réformiste classique et joue dans les syndicats, les luttes ouvrières et les mouvements de masse le même rôle de frein.

CONCLUSION

Pourtant en 70-71, bon nombre d'anti-impérialistes et d'organisations révolutionnaires européennes auront des rapports privilégiés avec les "officiels" parce qu'ils leur sembleront naturellement la seule organisation à se situer dans une perspective socialiste, et à reconnaître le rôle dirigeant de la classe ouvrière. Il est vrai qu'avant la scission de l'IRSP, beaucoup de révolutionnaires et socialistes sincères étaient restés chez les offs et qu'il n'était pas encore évident que cette organisation allait glisser sur une ligne réformiste et révisionniste.

Pour conclure, les "offs"*, autrement dit le Sinn Fein Workers Party, sont très faibles et ont peu de chance de se développer compte tenu de leur ligne politique.

Le Sinn Fein Workers Party sert plutôt d'allié objectif de la bourgeoisie au Sud, de facteur de confusion au sein des travailleurs, de rôle contre-révolutionnaire au Nord, en regard des tâches historiques de la libération nationale.

* appelés aussi stickies ou "rusty guns" (fusils rouillés)



POUR VENIR EN AIDE
FINANCIEREMENT AUX
PRISONNIERS POLITIQUES
ET A LEURS FAMILLES
POUR CORRESPONDRE
AVEC EUX:
11, Springfield Rd
BELFAST

Les Protestants

Texte traduit de l'anglais.

Une des plus importantes questions concernant la situation en Irlande du Nord et curieusement, la moins analysée et la plus méconnue est celle de la communauté protestante, en particulier de sa classe ouvrière. Que la guerre au Nord ne soit pas une guerre de religion est une évidence pour quiconque a étudié sérieusement cette situation. Cette étude reste cependant très difficile à mener compte tenu de l'image délibérément mensongère et réactionnaire présentée par les mass media de la bourgeoisie britannique et européenne sur la réalité irlandaise.

De fait, les protestants sont majoritaires en Irlande du Nord, mais ceci n'est que le résultat calculé de la stratégie impérialiste britannique. Seule la Partition (le découpage) de l'Irlande en 1921 imposée par le gouvernement anglais a permis cette différenciation arbitraire entre catholiques et protestants.

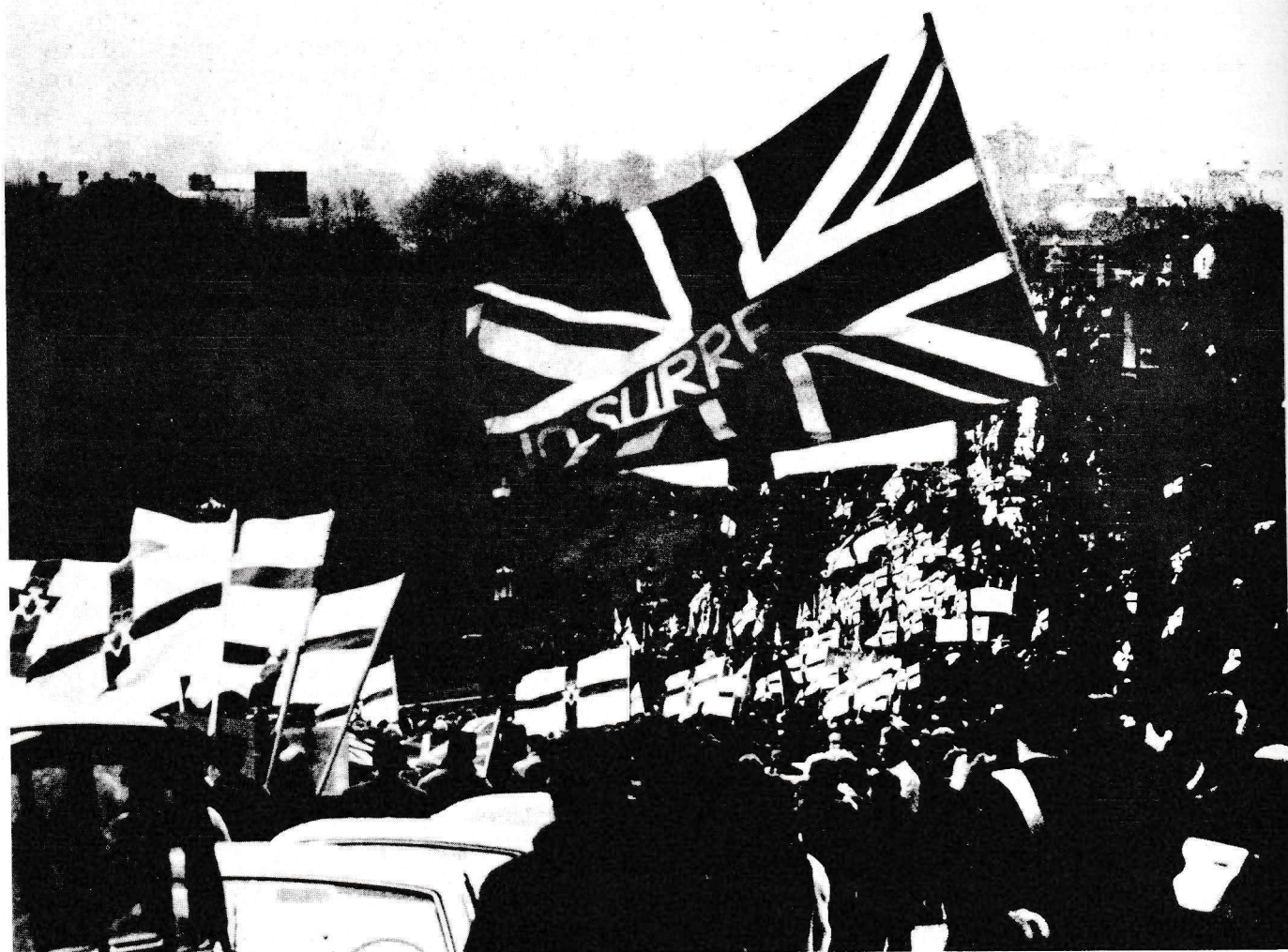
Les protestants sont minoritaires dans l'histoire passée et présente de la nation irlandaise mais la vraie question n'est pas une question de majorité ou de minorité en

Irlande Nord ou Sud. L'aspect religieux du problème n'est qu'un prétexte impérialiste opportun pour maintenir la division de la nation irlandaise, entre les communautés protestantes et catholiques, comme ailleurs entre musulmans et juifs ou entre chrétiens et musulmans. La vraie question est une question de classes; la guerre, une guerre de classe.

C'est de là que nous commençons à toucher le réel problème surtout quand la réalité nous montre qu'à ce stade de l'histoire, classes ouvrières protestantes et catholiques s'opposent politiquement et violemment. L'orangisme (idéologie protestante dominante) et son expression politique principale, l'unionisme semblent être à l'origine de cet antagonisme.

Le 3ème terme associé à la définition politique des protestants est le loyalisme. Il signifie l'attachement historique, traditionnel, inaliénable de l'Irlande du Nord à la Grande Bretagne. Par là, il théorise et renforce la suprématie protestante.

L'ordre d'Orange fut créé en 1795 par le clergé et la bourgeoisie protestante pour défendre leurs



interets et leur domination confessionnelle contre la menace du Nationalisme Irlandais. Il prit immédiatement une forme sectaire et réactionnaire servant d'outil de division entre catholiques et protestants.

L'orangisme est interclassiste. Structurellement il organise la population protestante dans des "Lodges" (cellules) établies sur les lieux de travail, dans les quartiers, etc. Travailleurs et patrons sont membres de la même "Lodge". Ils sont unis par l'idéologie orangiste et la religion cristallisés dans l'ascendance protestante. L'ordre devint très fort dans le Nord Est de l'Irlande en Angleterre et en Ecosse. Son rôle réactionnaire apparut surtout à travers ses incitations à la bigoterie et au sectarisme a

l'encontre des catholiques ou de toute éventualité de lutte de la classe ouvrière.

Des 1880, il fut utilisé pour briser les grèves. Très tôt il s'attaqua violemment aux meetings du Parti Travailleurs en Angleterre et en Irlande. Toute forme de politique radicale ou progressiste était et reste une cible pour l'Ordre d'Orange. Les premiers pogroms contre les catholiques au Nord Est de l'Irlande en 1798 et ceux qui suivirent furent perpétrés par le mouvement orangiste enivré de fanatisme évangélique. Derrière elle, la bourgeoisie protestante, classe dirigeante de "l'Ordre", augmentait son pouvoir et son contrôle tant sur la classe ouvrière protestante que sur les catholiques.

"L'Ordre d'Orange" bien que menée par la bourgeoisie dominante a comme base sociale la classe ouvrière protestante. L'antagonisme de classe bien que toujours existant reste subordonné à l'ascendance protestante. A l'intérieur de l'hégémonie protestante, chaque classe a ses privilèges propres mais le terme essentiel de l'unité de "l'Ordre" est l'opposition frontale à toutes les classes de la population catholique.

En termes simple, que peut signifier être un "Orangeman" pour un travailleur ordinaire? Rien de moins que travail au lieu de chômage, une maison décente au lieu d'un taudis, rejoindre l'aristocratie ouvrière au lieu d'être manoeuvre, être britannique et non "Paddy" (surnom raciste donné aux catholiques irlandais par l'idéologie colonialiste).

Ainsi les divisions sont loin de n'être que confessionnelles. Avant tout elles étaient et restent économiques, sociales, politiques et idéologiques. Enfin, l'Orangisme et le Loyalisme renforçant l'idéal d'union avec l'Angleterre furent intégrés dans le Parti Unioniste créé en 1905.

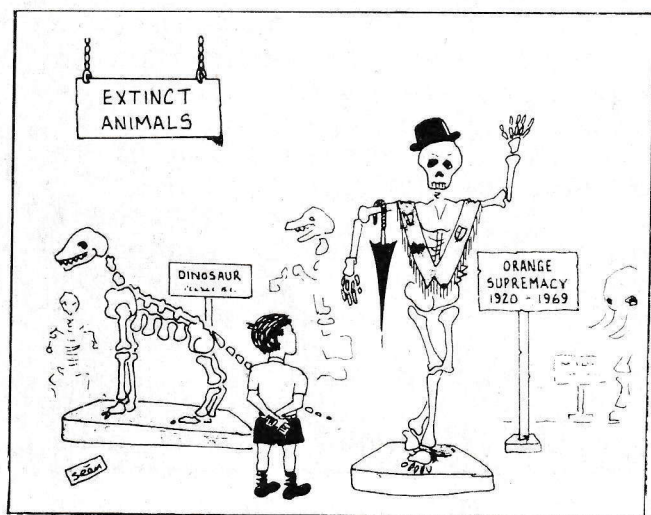
Cette machine créée pour contrôler l'état d'Ulster devint pleinement efficace dès 1921. Cependant dès son début la classe ouvrière protestante lui a obéi inconditionnellement à chaque fois que la question des droits des catholiques ou du nationalisme irlandais devenait une menace. Les conflits et les revendications de ces derniers étant permanents, la machine orangiste fonctionnait à plein rendement. En détruisant des milliers de vies, elle lubrifiait son engrenage de leur sang et de leurs larmes. Alors que l'Europe vivait l'holocauste du fascisme allemand et italien, un autre monstre, moins spectaculaire a dévoré pendant près de 50 ans une partie d'un peuple et d'une nation dans un pays ignoré par l'Europe.

Cependant, malgré son pouvoir, l'orangisme ne pouvait dissimuler les contradictions de classe à jamais. Le mouvement travailliste se développa fortement dans le nord industriel et très tôt le sévère contrôle de la bourgeoisie orangiste fut contesté. Vers la fin du 19ème siècle plusieurs groupes politiques protestants émergèrent du bloc unioniste. Leurs revendications portaient essentiellement sur la représentation de la classe ouvrière dans l'hégémonie orangiste. Ils se nommèrent Démocratie Protestante ou Independants à la recherche de leur identification et de leurs intérêts. L'issue de leurs revendications se réduisaient finalement à un léger reformisme. Dirigés par des éléments de la petite bourgeoisie et de l'aristocratie ouvrière, ils restèrent foncièrement sectaires et conservateurs.

LE MOUVEMENT OUVRIER

La classe ouvrière protestante avait montré qu'elle était prête à lutter sur le terrain économique, mais qu'elle était l'allié le plus sûr de sa bourgeoisie sur le plan politique, particulièrement sur la question des droits des travailleurs catholiques et la question nationale. Une unité de classe entre les 2 communautés était apparue à plusieurs occasions dans de grandes grèves. En 1907, une certaine unité permit la grève des dockers de Belfast qui fut perdue par la répression gouvernementale et la trahison des dirigeants syndicaux. Jim Larkin, le dirigeant syndicaliste révolutionnaire, créa le seul syndicat irlandais IGTWU en 1909 à Dublin en réponse à la trahison des syndicats britanniques pendant la grève. En 1911 James Connolly alors dirigeant local de l'IGTWU mena la grève des ateliers féminins de Belfast qui montra qu'une grève de catholiques pour des motifs économiques était tolérée par les travailleurs protestants.

Le mouvement ouvrier au Nord fut marqué par 2 traits importants. Dirigés en théorie par le Conseil des Trade Unions britannique, les syndicats de l'Ulster sont totalement contrôlés par le bloc unionistes et sont autonomes, ignorants souvent les directives du TUC ou allant à leur encontre si nécessaire. Deuxièmement, même si un courant socialiste exista chez les protestants, il s'identifia comme unioniste et anti-nationaliste. Un débat fameux entre James Connolly et William Walker, socialiste unioniste protestant et dirigeant syndical, illustra cette caractéristique. Bien que qu'il y ait eu des protestants engagés individuellement au Sinn Féin, dans l'IRA ou au Parti Communiste, la classe ouvrière protestante et la petite bourgeoisie ont toujours été franchement Loyaliste. Ces 2 traits expliquent la nature de collaboration de classe et le conservatisme du mouvement ouvrier en Ulster et la raison pour laquelle il ne joua qu'un rôle repressif sur la question nationale et celle des droits civiques des catholiques. Chaque tentative d'unité fut impitoyablement réprimée - les loyalistes s'attaquaient aux protestants qui osaient s'unir aux catholiques.



Des qu'un élément progressiste protestant se manifestait, il était aussitôt éliminé. Cependant la grève de 1919 qui débuta dans la mécanique effraya les unionistes car elle était menée par un catholique Charles MacKay. Ses suites politiques avaient montré l'éveil de la conscience de classe au sein d'une fraction de la classe ouvrière protestante. Et la participation des travailleurs ulsteriens aux manifestations du 1er mai prit en 1919 et 1920 des proportions jamais atteintes; des motions de soutien à la révolution bolchevique furent même votées à cette occasion. Les élections locales de 1920 virent une victoire importante des candidats travaillistes dans les secteurs paupérisés protestants de l'après guerre. Une réaction s'imposait, d'urgence. La combinaison de la "peur du rouge" avec le nouveau militantisme des travailleurs protestants et du "cauchemar nationaliste du Sinn Féin" servirent de base aux pogroms lancés directement par Carson et l'Ordre d'Orange. Ils durèrent de Juillet à Septembre 1920 et reprirent en 21-22. Ils furent publiquement soutenus non seulement par les Unionistes et l'Ordre d'Orange mais aussi par d'importants dirigeants conservateurs britanniques. L'objectif était de chasser de Belfast et des 6 comtés les catholiques tout en attaquant les dirigeants protestants radicaux et intimidant leurs supporters. Avec les commandos protestants d'extrême droite, un sillon de sang, de feu et de destruction ravagea les quartiers catholiques et les autres d'affaires. 428 morts, 1766 blessés, 30,000 sans abris, 10,000 travailleurs chassés de leur emploi. Les unionistes et les loyalistes avaient montré qu'ils étaient prêts à incendier et assassiner sans scrupules, pour protéger leurs pouvoirs et privilèges. L'impérialisme britannique avait montré l'importance de l'Ulster pour lui, en endossant les pogroms.

DIX ANS APRES

Au debut des années 30 le Nord va être gravement touché par la crise économique mondiale - le chômage chronique était un des traits permanents de l'Ulster depuis sa création. C'est une des raisons qui explique que la classe ouvrière protestante ait toujours été extrêmement sensible à tout ce qui touchait sa sécurité économique et capable de se mobiliser très rapidement pour se défendre des qu'elle se sentait menacée. Dans cette situation de crise, la mobilisation des masses connut alors un développement sans précédent et la grande grève de chemins de fer en 1933 resta le seul exemple important d'unité ouvrière en Ulster.

Mais la lourde repression qui suivit, associée à un puissant encadrement idéologique de l'Ordre Orange, étouffa très vite toutes possibilités de développement. L'absence totale de toute organisation de gauche ou de syndicat progressiste empêchait toute diffusion à un niveau de masse d'une analyse de classe et des idées socialistes. Quelques petites organisations marxistes s'étaient pourtant créées et avaient commencé à s'implanter, ce qui leur permit de jouer un rôle essentiel dans les grèves contre le chômage (l'ODR) en 1932 et celles des chemins de fer l'année suivante. Si la grève d'ODR (qui réclamait l'augmentation du taux de l'allocation chômage) a échoué, c'est qu'elle a été farouchement réprimée. Tandis que pour la grève des chemins de fer, les grévistes, en majorité protestants, ont non seulement accepté la participation active des marxistes, en l'occurrence le Revolutionary Workers Group (en majorité catholique), mais aussi celle de la nouvelle tendance de gauche de l'IRA qui organisait le soutien à la grève. L'état a alors brandi la menace "des rouges et du Sinn Féin" pour terroriser les

grévistes et les intimider ainsi que ceux qui les soutenaient.

CONTRADICTIONS A L'INTERIEUR DE L'UNIONISME

La crise actuelle a l'intérieur du bloc unioniste est précisément un des plus grands succès de la guerre dirigée par la force républicaine au Nord. Jamais dans l'histoire de l'état orange, il n'y eut plus de désunion et de désaccord dans ce bloc qu'il n'y a à présent.



Ian Paisley (à gauche)

L'ennemi commun à toutes les tendances dans la population protestante reste la question catholique et les conséquences de la fin de la partition, mais les divergences apparaissent en ce qui concerne une solution à la situation présente.

Les modérés soutiennent la solution du partage de pouvoir limité, tandis que l'opposition soutient, soit l'indépendance de type Rhodésien, soit la situation pré-1968. A l'intérieur de ces trois solutions existent de nombreuses nuances. Cependant aucune de ces tendances n'accepte les revendications de la population nationaliste. Le loyalisme, dans sa forme la plus extrême domine la population protestante et en particulier la classe ouvrière protestante.

Après dix ans de guerre et la nette impossibilité d'une solution unioniste globale, on aurait pu attendre de la part des protestants une attitude plus raisonnable et l'acceptation d'un compromis pourtant maigre. Cependant la classe ouvrière protestante n'a fait que s'endurcir.

Aux élections cantonales de 1973 l'"Alliance Party" de Brian Faulkner représentant les modérés, obtint 22 sièges, le SDLP représentant la classe moyenne catholique dont quelques protestants, obtint 19 sièges tandis que l'alliance des extrêmes droites, comprenant les partis de Paisley, West and Craig obtint 27 sièges.

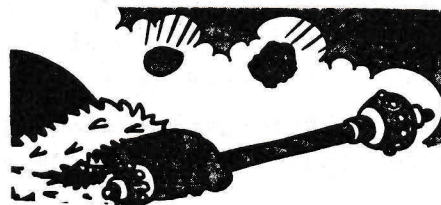
En 1974 aux élections générales, la nouvelle coalition d'extrême droite regroupée au sein de l'U.U.U.C (l'United Ulster Unionist Council) obtint 11 des 12 sièges à Westminster écrasant complètement les modérés. Dans les élections de la convention de 1975 ils gagnèrent à nouveau avec une majorité croissante. Cette avancée de la ligne dure de la majorité Loyaliste a continué jusqu'à présent.

L'U.U.U.C dominé par le fanatique ultra-droite Ian Paisley est largement soutenu par la classe ouvrière protestante. La grève de l'U.W.C. (Ulster Workers Council) de 1974 démontra la force et l'unité de cette classe ouvrière protestante et, en même temps, souligna son sectarisme et son anti-socialisme, tandis que simultanément elle était soutenue par les conservateurs Britanniques pour une solution loyaliste. La grève de l'U.U.U.C de 1977 fut un échec, mais réaffirma à nouveau l'opinion de la ligne dure de la majorité protestante.

Le U.U.U.C veut un état Loyaliste fort, basé sur le modèle pré-1968 avec plus de pouvoirs et une collaboration plus étroite avec l'Angleterre. Ceci signifierait une éventuelle dictature pouvant aller jusqu'au fascisme. Le gouvernement travailliste Britannique a totalement perdu le contrôle de la situation, et en même temps la confiance de la population protestante. Aucune solution socio-démocrate qu'elle soit proposée, soit par les britanniques, soit par les américains ne peut être actuellement, ni dans un proche futur, appliquée.

La politique de l'Ulsterisation a renforcé la capacité du bloc loyaliste à systématiquement contrôler la situation. L'existence des organisations para-militaires loyalistes menace constamment du pire, tout aussi indisciplinées qu'elles soient.

Réalisant qu'ils ne peuvent compter sur personne, les loyalistes tendent vers une solution toujours plus réactionnaire. La persistance de la lutte anti-imperialiste joue un rôle vital, tenant en échec la contre révolution.





L'Irlande et l'Europe

L'échéance électorale approche. Les débats sur l'Europe battent leur plein.

Pour les partis politiques et les fractions de la bourgeoisie concernés, les enjeux sont d'importance!

L'état Allemand doit réaliser les aspirations des multi-nationales germano-américaines de la même manière qu'il a conquis l'Europe pour satisfaire la grande bourgeoisie financière de l'entre-deux-guerres: là où les nazis ont échoués, les sociaux-démocrates peuvent réussir à coups de dollars et de Deutsch mark l'unification européenne.

En Irlande, au nom du développement économique, la classe politique au pouvoir mène sa propre campagne. Une certaine agitation politique ternit la situation des multi-nationales et de la classe dirigeante irlandaise.

Un bilan de la situation économique de l'Irlande depuis son entrée dans le

marché commun semble opportun.

L'Irlande est arrivée à obtenir son indépendance avec 26 comtés alors que les six autres restent colonie britannique. Pourtant cette indépendance n'a jamais signifié une rupture avec le capitalisme; l'indépendance politique étant considérée comme le remède à tous les maux. Elle a donc laissé le champ libre aux intérêts britanniques et maintenant à ceux des Américains.

Le gouvernement du sud a ainsi favorisé tout investissement basé sur la logique de la loi du profit, prétendant qu'ils créaient 20 000 emplois dans d'autres secteurs que l'agriculture et qu'ils engendraient une économie nationale cohérente et prospère.

La classe politique sert les intérêts des capitaux étrangers au détriment du développement intérieur. D'autre part, la liaison étroite existant

entre les systèmes bancaires et monétaires Anglais et Irlandais renforcera encore la dépendance de l'Irlande vis à vis de l'Europe.

La situation est mûre pour la mobilité du capital: l'état assure l'infrastructure économique au dépens du contribuable et offre des facilités d'investissements, des subventions à un taux de 60% et assume des stages et recyclage.

En dépit de l'afflux du capital étranger et multi-national, d'après l'I.D.A (Irish Development Agency) 53 000 emplois ont été supprimés contre 50 000 créés entre 73 et 76; et ces chiffres ne tiennent pas compte des jeunes jetés sur le marché du travail alors qu'on a prévu un accroissement d'environ 17 % de la population entre 71 et 86. Pour couronner le tout les industries traditionnelles sont détruites.

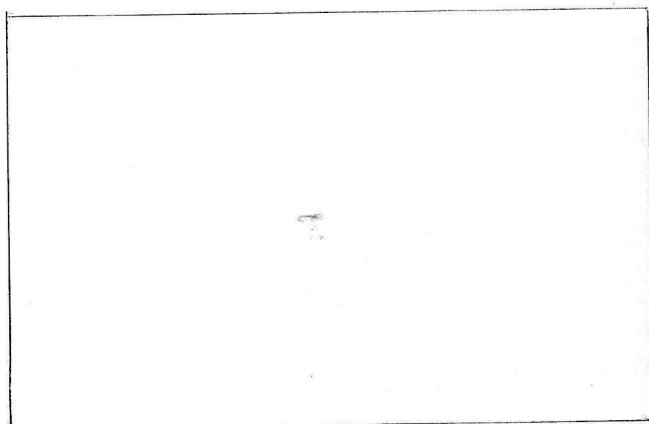
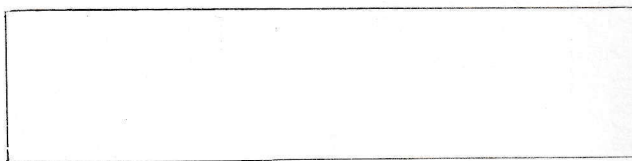
Les 26 comtés et les 6 comtés atteignent le taux record de 12 % de chômage et de 18,9 % d'inflation.

La domination du capital US en Irlande, outre son appartenance au marché commun, est la logique de la régionalisation du monde sous l'hégémonie des multi-nationales et trusts US.

Comme le remarquait Kissinger: "Nous avons besoin d'un système d'alliance construit pour une stratégie de défense locale et d'une diplomatie de coopération régionale au sein de laquelle les USA seront le seul pouvoir, dans le monde non communiste, capable de jouer un rôle global et de définir les objectifs de l'ensemble..."

Aujourd'hui, les pays du marché commun recherchent un dirigisme supranational, "...c'est pas une fin en soi, mais un moyen de remplacer l'occident", pour le compte des multi-nationales.

Le parlement européen élu au suffrage universel, ne soulève pas seulement la question économique, mais engendre le renforcement économique de l'état. Les experts de l'O.T.A.N considère la guerre en Irlande du nord comme un laboratoire et tentent une solution militaire contre la résistance. Dans un



même temps, il est important pour leurs intérêts économiques que la situation soit rapidement stabilisée, et c'est ainsi que les USA exercent des pressions sur la G.B pour obtenir une "situation acceptable".

L'Irlande du sud était un pays "neutre", mais appartenant maintenant au marché commun et au parlement européen, il devient de fait un membre de cette alliance. Le développement des pouvoirs du parlement européen va contribuer à renforcer la répression contre les mouvements ouvriers.

Déjà, l'espace judiciaire européen est en place; les lois et les forces répressives s'homogénéisent de plus en plus dans le bloc des neuf. La criminalisation de toute contestation a déjà engendré l'interdiction professionnelle en RFA. La "criminalisation de la pensée" justifie la chasse aux sorcières commencée en France. Les lois d'exception en Irl du sud ont légalisé les forces répressives en légalisant les séquestrations arbitraires.

Cette réalité est due à la crise profonde du système et à la peur de la bourgeoisie, qui ne craint pas seulement le terrorisme mais aussi le communisme.

La participation du PC dans le gouvernement de pays du sud de l'Europe est un cauchemar pour la bourgeoisie en général, et pour les trusts US en particulier. A titre d'exemple, le ministre US des affaires étrangères a souvent déclaré que la participation des communistes dans les pays de l'ouest est un danger pour l'alliance atlantique et le marché commun. Pour ce ministre, la solution réside dans le parlement européen qui sera contrôlé par les démocrates et les sociaux-démocrates. Pour lui, "la décision d'élire en 79 les députés au suffrage universel serait une réponse claire et nette à ce problème".

Autant au sud qu'au nord de l'Irl, la situation sociale se dégrade. Politiquement parlant, le gouvernement au sud est le parti qui danse au son de

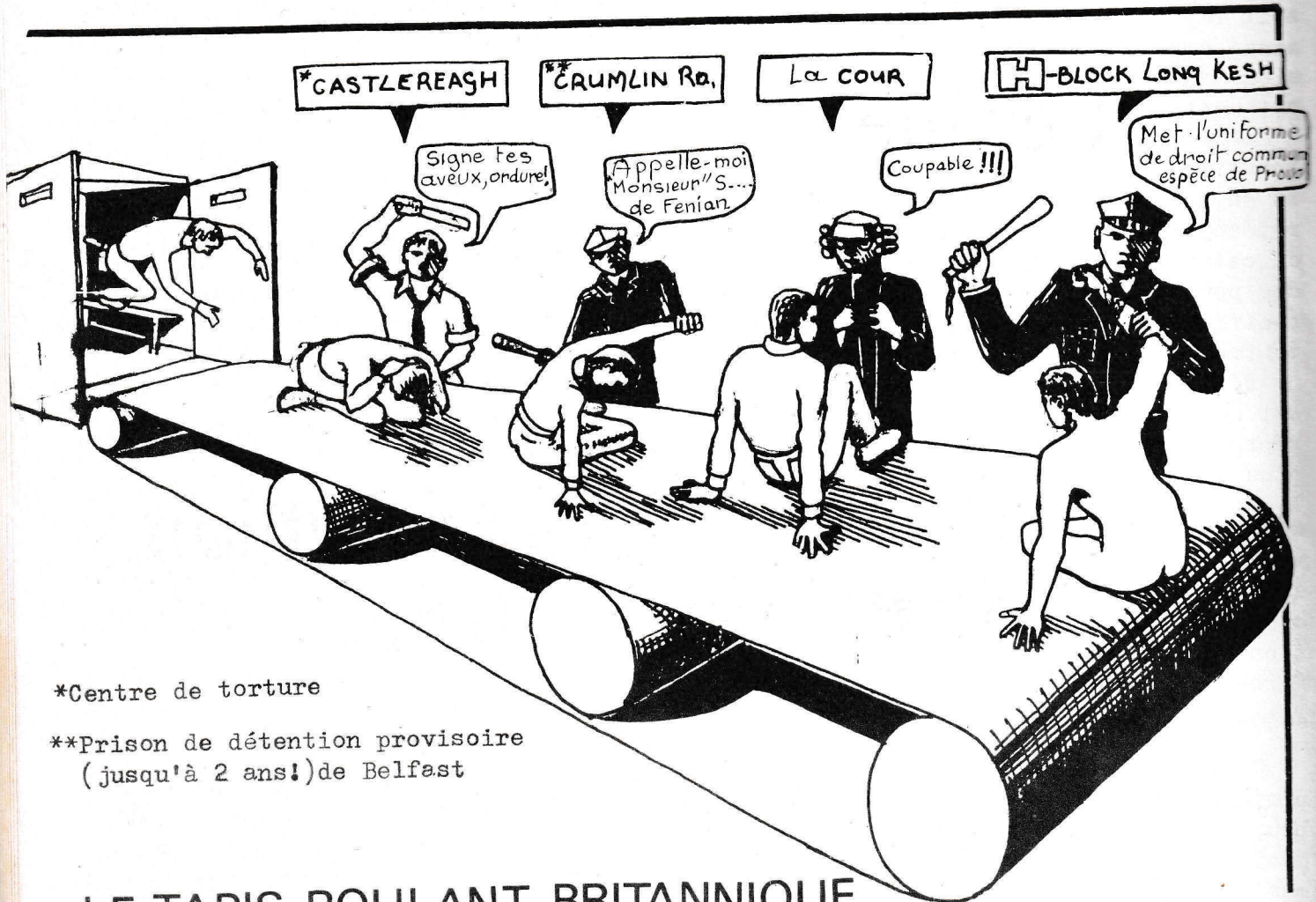
la musique des multi-nationales, et au nord, la lutte armée pour la libération nationale et le socialisme continue.

La solution n'est que la véritable indépendance du peuple irlandais vis à vis du grand capital et du colonialisme britannique; car l'adhésion des 26 comtés à la C.E.E. accroît la dépendance de l'économie nationale au capital étranger. Cette situation, loin d'être un problème économique, est un problème politique: celui de l'indépendance et de l'auto-détermination du peuple irlandais.

La guerre d'indépendance des années 20 qui, échouant, a créé un état au sud et une colonie au nord, continue.

Sinn Féin, branche politique de l'IRA provisoire, est partie prenante de la campagne internationale contre le parlement européen, et appelle au boycott des élections en Irlande.





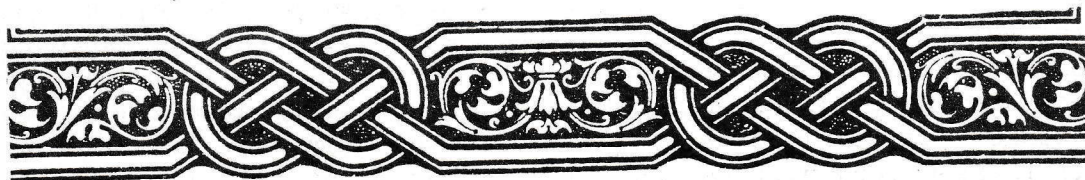
*Centre de torture

**Prison de détention provisoire
(jusqu'à 2 ans!) de Belfast

LE TAPIS ROULANT BRITANNIQUE

I was arrested and you
said I was a suspect.
I was interrogated and you
said I was helping with enquiries
I was tortured and you
said it was self-inflicted
I was charged and you
said I signed a statement
I was imprisoned without trial and you
called it Remand
I was tried without Jury and you
called it Justice
I was sent to H Block and you

called me a terrorist
I was naked and you
would not clothe me
I was sick and you
would not help me
I was hungry and you
gave me no food
I was in prison and you
did not visit me
Lord, when did we see you
naked, or hungry or sick,
or in Prison?



Lénine

sur la rébellion de Pâques - 1916.

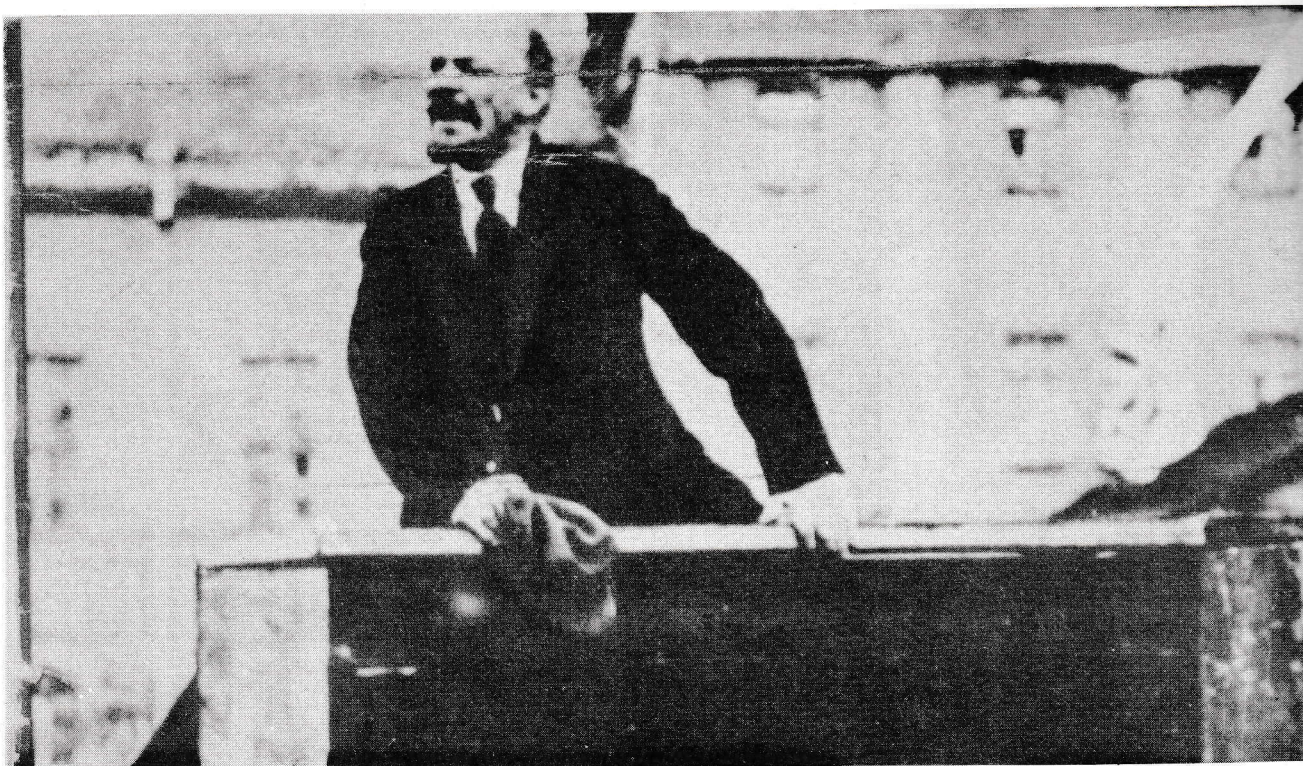
Nos thèses furent écrites avant que n'éclate cette rébellion, une rébellion qui doit servir comme matériel pour tester nos vues théoriques.

Les vues des adversaires de l'auto-détermination mènent à la conclusion que la vitalité des petites nations opprimées par l'impérialisme est déjà sapée, qu'elles ne peuvent jouer aucun rôle contre l'impérialisme, que soutenir leurs aspirations purement nationales n'aboutira à rien, etc. La guerre impérialiste de 1914-1916 a donné des faits qui réfutent de telles conclusions.

La guerre a été une période de crise pour les nations ouest-européennes, pour l'impérialisme dans son ensemble. Chaque crise démasque le conventionnel, déchire les apparences, balaie l'ancien et révèle les forces et les efforts profonds. Qu'a-t-elle révélé du point de vue du mouvement des nations opprimées? Dans les colonies il y a eu une série de tentatives de rébellions, ce que naturellement les nations opprimantes ont essayé autant qu'elles le pouvaient de cacher par le biais de la censure militaire. Cependant, c'est un fait

connu que à Singapour la bestialité britannique a écrasé une mutinerie au sein de leurs troupes indiennes; qu'il y a eu des tentatives de rébellion dans le territoire Français d'Annam (voir Nashe Slove) et dans le Cameroun Allemand (voir le livre de Julius), qu'en Europe, d'un côté il y eu la rébellion en Irlande, ce que les "amoureux de la liberté" britanniques qui n'avaient pas osés étendre la conscription en Irlande, supprimèrent par des exécutions; et de l'autre côté, le gouvernement Autrichien condamna des députés de la Diet (parlement) Tchèque à mort pour "trahison", et fusilla des régiments Tchèques entiers pour les mêmes "crimes".

Bien entendu cette liste est loin d'être complète. Néanmoins elle prouve que en liaison avec la crise de l'impérialisme, les flammes de la révolte nationale ont surgi à la fois dans les colonies et en Europe, que les sympathies et antipathies nationales se sont manifestées elles-mêmes en dépit des menaces et des mesures draconiennes de répression. Et cependant la crise de l'impérialisme est loin d'avoir atteint son plus haut point de développement: le



pouvoir de la bourgeoisie impérialiste n'a pas encore été sapé (la guerre d'épuisement pourrait le provoquer mais il n'en a pas encore été ainsi) les mouvements prolétariens dans les pays impérialistes sont encore faibles. Que se passera-t'il quand la guerre aura conduit à un épuisement total, ou quand au moins dans l'un de ces pays le souffle puissant de la lutte prolétarienne ébranlera la bourgeoisie comme il ébranla la domination tsariste en 1905? Dans le journal "Berliner Tagwacht", organe des Zimmerwaldists, qui comprend certains éléments de gauche, le 9 mai 1916 un article traitant de l'insurrection irlandaise et signé des initiales K.R. a paru sous le titre: "lettre morte", l'insurrection Irlandaise était qualifiée de "putsch", ni plus ni moins, la question était une question agraire, les paysans ont été apaisés par les réformes, le mouvement national était en l'occurrence "un mouvement de villes purement petit-bourgeois, derrière lequel en dépit du grand tapage qu'il avait fait, on ne trouvait pas grand soutien social.

Quoi d'étonnant si cette appréciation d'un doctrinarisme et d'un pédantisme

monstrueux a coïncidé avec l'appréciation du Cadet national-libéral Russe Mr. A. Kulisher (Rech No. 102 du 15 avril 1916), qui lui aussi a qualifié l'insurrection de "putsch de Dublin".

Il est permis d'espérer selon le vieil adage "à quelque chose malheur est bon" que de nombreux camarades qui ne comprenaient pas dans quel marais ils s'enfonçaient en niant "l'autodétermination" et en considérant avec dédain les mouvements nationaux des petites nations, ouvriront leurs yeux à présent sous l'effet de cette coïncidence "accidentelle" de l'appréciation d'un représentant de la bourgeoisie impériale avec l'appréciation d'un social démocrate!

On ne peut parler de "putsch" au sens scientifique du terme, que lorsque la tentative d'insurrection n'a rien révélé d'autre qu'un cercle de conspirateurs ou d'absurdes maniaques, et n'a suscité aucune sympathie dans les masses. Le mouvement national Irlandais, qui compte des siècles d'existence et est par différentes étapes et combinaisons d'intérêts de classes, s'est traduit entre autre par un congrès national Irlandais

dais de masse tenu en Amérique (Vorwärts, 20 mars 1916), qui s'est prononcé pour l'indépendance de l'Irlande; il s'est traduit par des combats de rue d'une partie de la petite-bourgeoisie urbaine et d'une partie des ouvriers, après une propagande de masse de longue durée, des manifestations, interdictions de journaux, etc. Quiconque qualifie de "putsch" une telle insurrection, est ou bien le pire réactionnaire, ou bien un doctrinaire absolument incapable de se représenter la révolution sociale comme un phénomène vivant. Car croire que la révolution sociale soit concevable sans rébellion des petites nations dans les colonies et en Europe, sans explosion révolutionnaire d'une partie de la petite-bourgeoisie avec tous ses préjugés, sans mouvement de masses prolétariennes et semi-prolétariennes inconscientes contre le joug séigneurial, clérical, monarchique, national, etc; penser ainsi signifie répudier la révolution sociale. C'est croire qu'une armée s'alignera en un lieu et dira: "Nous sommes pour l'impérialisme", et une autre dans un autre lieu dira: "Nous sommes pour le socialisme", et ce sera la révolution sociale, ce n'est que d'un point de vue ridiculement pédant comme celui-là que l'on a pu qualifier de "putsch" l'insurrection Irlandaise.

La révolution Russe de 1905 était une révolution Russe **bourgeoise-démocratique**. Elle consistait en une série de batailles menées par toutes les classes mécontentes, les groupes et éléments de la population. Parmi elles se trouvaient les masses pénétrées par le plus vague et le plus fantastique désir de combat; il y avait des petits groupes qui acceptaient l'argent japonais, des spéculateurs et des aventuriers, etc. Objectivement le mouvement de masse était en train de faire voler en éclats le tsarisme et en train de paver la voie pour la démocratie; pour cette raison les travailleurs ayant une conscience de classe la dirigèrent.

La révolution socialiste en Europe ne peut être autre chose qu'une éruption de la lutte des masses par tous les éléments mécontents et opprimés sans exceptions. Des sections de la petite-bourgeoisie et des éléments ouvriers ar-

riérés y participeront inévitablement -sans une telle participation, la lutte de masse n'est pas possible- et aussi inévitablement ils apporteront dans le mouvement leurs préjugés, leurs fantaisies réactionnaires, leurs faiblesses et erreurs. Mais objectivement ils attaquerront le capital et l'avant garde consciente de la révolution, le prolétariat éclairé qui est l'expression de la vérité objective de cette masse en lutte hétérogène et discordante, bigarrée et incohérente sera capable de l'unir, de la diriger, de prendre le pouvoir, d'expropriar les trusts hâs par tous (pour différentes raisons!) et d'introduire d'autres mesures dictatoriales qui dans leur totalité consiste en le renversement de la bourgeoisie et la victoire du socialisme qui -cependant- par aucun moyen ne se "purgera" immédiatement des restes de la petite-bourgeoisie.

La social-démocratie, nous lisons dans les thèses Polonaises (I.4) doit utiliser la lutte de la jeune bourgeoisie coloniale contre l'impérialisme européen en vue d'aiguiser la crise révolutionnaire en Europe.

N'est il pas évident que c'est la dernière des choses d'opposer l'Europe aux colonies dans ce but? La lutte des nations opprimées en Europe, une lutte capable d'aller jusqu'à l'insurrection et le combat de rue, de casser la discipline de fer de l'armée et de la loi martiale "aiguïsera la crise révolutionnaire en Europe" infiniment mieux qu'une rébellion beaucoup plus développée dans une colonie lointaine. Un coup donné à la domination bourgeoise de l'impérialisme britannique par une rébellion en Irlande est d'une signification politique cent fois plus importante qu'un coup de force égal en Asie ou en Afrique.

La presse chauviniste française a récemment relaté que le No. 80 d'un journal illégal "Libre Belgique" est apparu en Belgique. Bien entendu, la presse chauviniste française ment souvent, mais cette information ressemble à la vérité. Tandis que la social-démocratie Allemande chauviniste et Kautskyist n'a pu établir une presse libre pour elle-même durant les deux années de guerre,

POBLAUGHT NA H EIREANN.
THE PROVISIONAL GOVERNMENT
OF THE
IRISH REPUBLIC
TO THE PEOPLE OF IRELAND.

IRISHMEN AND IRISHWOMEN: In the name of God and of the dead generations from which she receives her old tradition of nationhood, Ireland, through us, summons her children to her flag and strikes for her freedom.

Having organised and trained her manhood through her secret revolutionary organisation, the Irish Republican Brotherhood, and through her open military organisations, the Irish Volunteers and the Irish Citizen Army, having patiently perfected her discipline, having resolutely waited for the right moment to reveal itself, she now seizes that moment, and, supported by her exiled children in America and by gallant allies in Europe, but relying in the first on her own strength, she strikes in full confidence of victory.

We declare the right of the people of Ireland to the ownership of Ireland, and to the unfettered control of Irish destinies, to be sovereign and indefeasible. The long usurpation of that right by a foreign people and government has not extinguished the right, nor can it ever be extinguished except by the destruction of the Irish people. In every generation the Irish people have asserted their right to national freedom and sovereignty; six times during the past three hundred years they have asserted it in arms. Standing on that fundamental right and again asserting it in arms in the face of the world, we hereby proclaim the Irish Republic as a Sovereign Independent State, and we pledge our lives and the lives of our comrades-in-arms to the cause of its freedom, of its welfare, and of its exaltation among the nations.

The Irish Republic is entitled to, and hereby claims, the allegiance of every Irishman and Irishwoman. The Republic guarantees religious and civil liberty, equal rights and equal opportunities to all its citizens, and declares its resolve to pursue the happiness and prosperity of the whole nation and of all its parts, cherishing all the children of the nation equally, and oblivious of the differences carefully fostered by an alien government, which have divided a minority from the majority in the past.

Until our arms have brought the opportune moment for the establishment of a permanent National Government, representative of the whole people of Ireland and elected by the suffrages of all her men and women, the Provisional Government, hereby constituted, will administer the civil and military affairs of the Republic in trust for the people.

We place the cause of the Irish Republic under the protection of the Most High God, Whose blessing we invoke upon our arms, and we pray that no one who serves that cause will dishonour it by cowardice, inhumanity, or rapine. In this supreme hour the Irish nation must, by its valour and discipline and by the readiness of its children to sacrifice themselves for the common good, prove itself worthy of the august destiny to which it is called.

Signed on Behalf of the Provisional Government,

THOMAS J. CLARKE,
 SEAN Mac DIARMADA, THOMAS MacDONAGH,
 P. H. PEARSE, EAMONN CÉANNÁIN,
 JAMES CONNOLLY, JOSEPH PLUNKETT.

**The Proclamation issued on
 Easter Monday, April 24th, 1916,**

et supporte généralement le joug de la censure militaire (seulement les éléments de la gauche radicale, et cela est à leur honneur, ont publiés des pamphlets et manifestes et dépit de la censure) une nation civilisée opprimée a répondu à une oppression militaire incomparable en férocité, en établissant un organe de protestation révolutionnaire! Les lois de l'histoire sont telles que les petites nations impuissantes lorsqu'elles sont isolées dans le combat contre l'impérialisme, jouent le rôle d'un bouillon de culture qui aide la force anti-impérialiste réelle à entrer en scène, nomément le prolétariat socialiste.

Les Etats-Majors, dans la présente guerre, tentent assidument d'utiliser chaque mouvement national et révolutionnaire se trouvant dans le camps de leurs ennemis: les Allemands utilisant la rébellion irlandaise, les français le mouvement Tchèque, etc. De ce propre point de vue, ils agissent assez correctement. Une guerre sérieuse ne peut être traitée

sérieusement si l'on ne prend avantage de la moindre faiblesse de l'ennemi, si chaque occasion n'est pas saisie, d'autant plus qu'il est impossible de savoir auparavant à quel moment et avec quelle force un quelconque dépôt de munitions peut "exploser" quelque part. Nous serions de très pauvres révolutionnaires si dans la grande guerre de libération du prolétariat pour le socialisme, nous ne savions pas comment utiliser chaque mouvement populaire contre les différentes calamités de l'impérialisme en vue d'aiguiser et d'tendre la crise. Si d'un côté nous déclarions et répétions d'un millier de façons que nous sommes "opposés" à toute oppression nationale et d'un autre nous déclarions comme étant un "putsch" l'héroïque révolte de la section la plus mobile et la plus éclairée de certaines classes dans une nation opprimée contre ses oppresseurs, nous sombrerions au même niveau stupide que les Kautskyistes.

La malchance des Irlandais est qu'ils se sont soulevés prématurément, quand la révolte européenne du prolétariat n'était pas encore mûre. Le capitalisme n'est pas si harmonieusement construit que les printemps variés de rébellion peuvent d'eux même fusionner dans un effort sans reverts ni défaites. De l'autre côté, le fait que les révoltes éclatent à différents moments, dans des lieux différents et sont de nature différentes, garanti l'étendue et la profondeur du mouvement général; seul dans les mouvements révolutionnaires prématurés, partiels, épars et par conséquent sans succès, les masses gagnent en expérience, acquièrent la connaissance, rassemblent des forces, sont amenés à connaître leurs vrais chefs, les prolétaires socialistes et de cette façon se préparent pour l'assaut général, de la même façon que les grèves séparées, les manifestations locales et nationales, les soulèvements dans l'armée, les soulèvements parmi la paysannerie, etc, ont préparés les voies pour le soulèvement général de 1905.

Juillet 1916, Publié en oct 1916 dans
 Sbornik Sotsist-Démokrata No.2

CHRONOLOGIE DES LUTTES

Janvier 79

Le 12: L'armée britannique briseuse de grève, non contente de tenter d'écraser dans le sang le mouvement populaire Irlandais, après avoir mis au point et affiné en Irlande du nord les tactiques contre-insurrectionnelles et contre révolutionnaires, la voilà qui met en pratique ses acquis contre le mouvement social Anglais.

L'armée britannique est utilisée pour briser le vaste mouvement de grève des transporteurs routiers dans le Royaume Uni, mouvement qui bloque les rouages de l'économie britannique.

Le 17: La brigade de Belfast de L'IRA provisoire fait sauter le dépôt de la "West Belfast city bus". Les dégâts sont estimés à un million de livres. Aucune victime civile.

L'IRA opprime une attaque à la bombe contre des objectifs économiques britanniques. Les dépôts de carburant de la "Texaco" à Coal Island et un tunnel routier à Greenwich ont sauté. Cette opération menée en plein cœur du royaume uni montre la détermination des républicains à mener partout la lutte de libération nationale.

Le 25: En solidarité à la lutte du peuple Irlandais et en commémoration du Bloody Sunday, trois attentats à la bombe ont eu lieu en France contre des objectifs Anglais. (Garage BP, Centre Culturel anglais à Paris, Consulat britannique à Marseille)

Le 28: Rencontre anti-impérialiste au Pays Basque. Le Sinn Fein Provisoire y participe en tant que composante active des mouvements de libération nationale, contre le parlement Européen.

Février 79

Le 1: Mille personnes manifestent à Dublin contre la pression fiscale et contre la politique d'austérité du gouvernement Lynch.

Le 10: "Combat sur tous les fronts" Première page du nouvel hebdomadaire républicain issu de la fusion des deux organes officiels du mouvement républicain: Republican News (Irl. du nord) An Phoblacht (Irl. du sud)
Cette fusion renforce l'unité du mouvement.

FUSION!

An
Phoblacht

REPUBLICAN
NEWS ^{63%} 

A Dublin une manifestation de cinq cent femmes travailleuses réclame l'égalité des salaires avec les hommes. (mesure promise et non tenue depuis 1975)

13 000 postiers sont en grève contre l'Austérité, ils demandent une augmentation de salaire de 30 à 40 %.

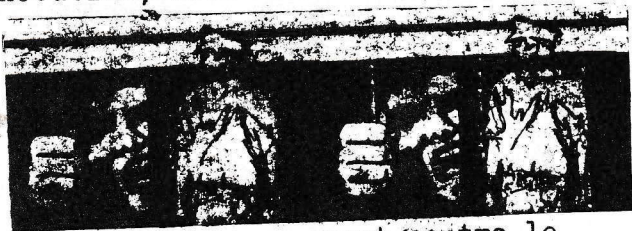
Le 15: A Derry, un "sniper" (tireur d'élite) provo tue d'un seul coup de feu un lieutenant brit.

Mars 79

Le 1: L'IRA bombarde au mortier les commissariats R.U.C de Belfast (Royal Ulster Constabulary, composé à 90 % de protestants Unionistes).

Le 3: Les "bouchers" de Shankhill. Ce sont onze membres de l'U.V.F (Ulster Volunteer Force, groupe d'extrême droite protestant), spécialisés dans l'assassinat sectaire des civils catholiques irlandais. Ces meutres perpétrés après des tortures se faisaient suivant l'humeur, à la hache, à la masse d'arme ou au couteau. Ils ont assassinés dix neuf personnes. Ces joyeux lurons étais connus et tolérés par les Brits depuis 75, date de leurs premiers forfaits. Ils ont quand même été arrêté puis jugés en Février 79, et malgré la sympathie des juges ils ont été condamnés à des peines de prison supérieures à vingt ans.

Le 11: Pendant une émission de télé diffusée en G.B, le docteur Irwin Elliot, medecin légiste du centre d'interrogatoire de Castelreagh raconte les tortures qu'ont subis quelques cent soixante militants républicains: tympan crevés, blessures diverses, écrasement des testicules, retournement des doigts, privations sensorielles, simulacre d'exécution, viol.



A Dublin le mouvement contre le nouveau système fiscal de retenue directe sur le salaire, concernant 90 % des travailleurs, s'étend. 50 000 manifestants aujourd'hui.

Le 15: Les Provos tenent une embuscade au R.U.C à Newton Hamilton. Bilan: un mort, six blessés (tous du R.U.C)

Le 20: A Dublin, c'est maintenant 200 000 travailleurs (soit une personne active sur trois) qui sont dans la rue, contre la politique du gouvernement Lynch et son ministre des finances Colley.



Le 30: Airey Neave, député conservateur d'Ulster, a été tué par une bombe placée sous sa voiture. La bombe a explosé dans le parking de la chambre des communes à Londres. L'INLA a revendiqué cette opération. Neave, partisan de la répression la plus féroce contre les républicains, adversaire résolu de la moindre ouverture même en direction des modérés, opposé au retrait des Brits d'Irlande du nord, ce fasciste ne sera pas pleuré dans les ghettos catholiques.

Les Républicains par cette action ouvrent la prochaine campagne électorale qui débute début avril en Angleterre, et rappellent ainsi à tous que le peuple irlandais continue sa lutte.

Avril 79

Le 1: Première contre-eurovision. Initiative culturelle qui se fait dans le cadre de la campagne contre le parlement européen. Elle a réuni nombre de chanteurs et de groupes populaires de divers pays en lutte, (Euskadi, Portugal, R.F.A, G.B, Palestine, ...) ainsi que la participation d'un groupe de la résistance irlandaise, le "Fenian Folk Group".

Pendant la deuxième semaine d'avril, les Provos ont abattu treize personnes chargées du maintien de l'ordre britannique: militaires, policiers, gardiens de prison.

- Les activités des Comités Irlande

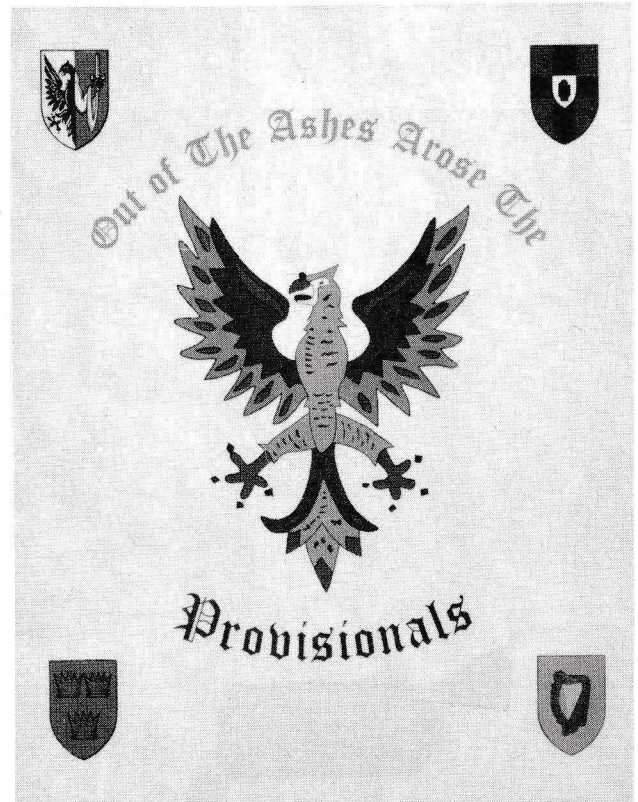
16,17,18 Nov:Trois jours pour l'Irlande à la MJC d'Aubonne coordonnés avec le comité Irlande. Projection d'un film, bal folk, débats, 250 parts d'Irish Stew servis par la MJC dans leur restaurant.

8 Décembre:Fête Irlandaise organisée par le Comité Irlande. Projection du film, du montage diapos, débats. Au bar Guinness et Irish Stew à la mode de chez eux. Le tout orchestré par le groupe de musique Celtique "FUBU". A l'issue de cette fête, 300 livres furent envoyées à "Green Cross" en Irlande du nord au profit des prisonniers politiques.

13,14 Janvier:Participation de quatre membres des comités Irlande de Rouen, Amiens et Paris à la conférence internationale des comités Irlande d'Europe à Franckfort.

20 janvier:Soirée Irlandaise à la MJC de Carrières s/Seine. Film, débat, musique irlandaise

28,29,30 Janvier:A l'occasion de la commémoration du Bloody Sunday, intervention du comité de Paris à la gare du nord par une diffusion de tracts bilingues dans le train de Londres.



31 Janvier:Délégation du comité Irlande à l'ambassade de Grande Bretagne et remise à un attaché d'ambassade de 800 signatures condamnant Long Kesh et le refus du statut de prisonnier politique. Intervention faite en présence d'un représentant de la presse.

Février:Deux interventions du Comité Irlande dans des lycées de la région parisienne dans le cadre des dix %. Projection du film suivi de débats.

Début Mars:Intervention du comité Irlande lors d'une émission de la radio libre "Radio Banlieue Sud", avec une interview exclusive de Ruari O'Bradaigh, président du Sinn Fein Provisoire.

7,8 Avril:Rencontre à Nantes des Comités Irlande et des Collectifs de solidarité de Rennes et Nantes dans l'intention de coordonner nos actions.

TROUPES BRITANNIQUES HORS D'IRLANDE !

A Derry, en Irlande du Nord, le 30 janvier 1972, l'armée britannique a ouvert le feu sur une marche pacifique pour les droits civiques, le plus de 30,000 manifestants. 14 personnes furent tuées et plusieurs centaines d'autres blessées.

La politique du pouvoir britannique à l'époque, était de terroriser la population catholique et nationaliste pour continuer à perpétuer sa domination et lui faire accepter les pires conditions sociales, économiques et politiques jamais subies par aucun pays d'Europe. Cette politique échoue complètement.

Depuis la partition de l'Irlande et la création artificielle de l'Irlande du Nord en 1922, la population catholique du Nord a souffert seule de la domination barbare de la bourgeoisie britannique et de ses partenaires impérialistes. Beaucoup de privilèges furent accordés à la population protestante et un sectarisme fanatique développa en son sein par les autorités britanniques et ses alliés du Nord, pour diviser profondément les deux communautés. Voici les véritables raisons de la guerre au Nord. Une guerre pour les droits humains fondamentaux et la libération nationale du pays qui est la seule solution à la situation en Irlande du Nord aujourd'hui.

Contre la soi-disant puissance de l'armée britannique, la résistance irlandaise dirigée par l'IRA Provisoire, a maintenu et fait progresser, depuis plus de dix ans, une guerre populaire et elle continuera jusqu'à ce que ses buts soient achevés. Il y a actuellement 3000 prisonniers politiques irlandais en prison au Nord, au Sud et en G.B. Le plus grand nombre en aucun pays d'Europe. Le statut politique obtenu après une longue lutte des prisonniers et un soutien international important, vient de leur être supprimé.

Cette brutalité sans pitié de l'état anglais a seulement renforcé encore plus la détermination du peuple irlandais à lutter jusqu'à la victoire, quoiqu'il en coûte !

L'Irlande est devenue le laboratoire de la répression, non seulement pour les bourgeoisies européennes mais aussi pour celles du monde. L'Irlande est devenue un pion essentiel dans la stratégie impérialiste du marché commun, de l'O.T.A.N. et du futur parlement européen. Et c'est justement parce que l'Irlande a cette position clé dans le jeu impérialiste, que c'est à l'heure actuelle la guerre de classe la plus significative en Europe. Elle exige de nous le soutien le plus total.

La solidarité avec la lutte en Irlande c'est aussi la solidarité avec les luttes des masses populaires en Europe.

Nous vous demandons le soutien le plus ferme à la résistance irlandaise et à ses mots d'ordre.

- DEPART DES TROUPES BRITANNIQUES
- STATUT POLITIQUE POUR LES PRISONNIERS POLITIQUES IRLANDAIS
- AUTO-DETERMINATION POUR LE PEUPLE IRLANDAIS, POUR LA CONSTRUCTION D'UNE IRLANDE REUNIFIEE, DEMOCRATIQUE ET SOCIALISTE

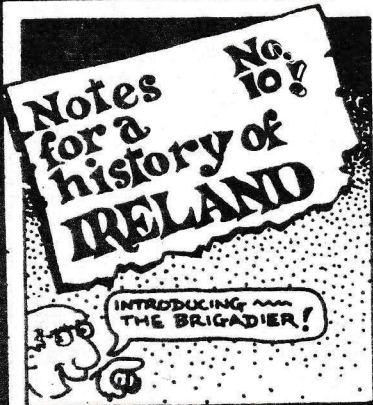


COMITE IRLANDE

RESISTANCE COMIX PRESENTS ...

Notes by Cormac

Reprinted from
REPUBLICAN
NEWS



by Cormac 10/76

POUR TOUT CONTACT ET RENSEIGNEMENTS :
COMITÉ IRLANDE, 14 rue de Nanteuil, Paris 75015.

DISPONIBLES AU COMITÉ IRLANDE :
DOSSIER IRLANDE.

BULLETIN IRLANDE EN LUTTE, N°s 1, 2, 3, 4.

JAMES CONNOLLY, Marxiste Révolutionnaire.

CONSTANCE MARKIEVICZ, sa lutte pour la libération de l'Irlande et des Femmes.

LE DOSSIER NOIR SUR L'IRLANDE.

AINSI que les journaux et les brochures de la résistance irlandaise.

MONTAGE DIAPOSITIVE SUR LA LUTTE : 15 mn.

FILM 16 mm. : IRLANDE, LE VIETNAM DE L'AN-
GLETERRE : 50 mn.

EXPO PHOTO & EXPO AFFICHES.

Le Comité organise des réunions
d'information en fournissant
le matériel et en se déplaçant
pour animer les débats.

abonnement 25 F. pour 4 numéros pour tous pays.



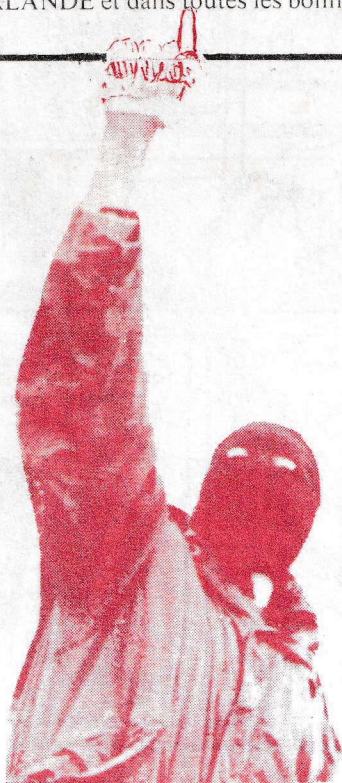
Vient de paraître :

IRLANDE : INSOUMISE ET REBELLE

Un nouvel ouvrage sur la lutte révolutionnaire du peuple irlandais d'hier,
d'aujourd'hui et de demain.

Editions FEDEROP

Disponible au COMITÉ IRLANDE et dans toutes les bonnes librairies.



*De plus en plus froide
et de plus en plus chaude
la ville mise en fagots
livrée aux cantonniers de la mort
livrée aux assassins de Sa Majesté
en uniformes de combat
la ville plus douce que la rosée*

*sous le regard
des baïonnettes
des mitraillettes
le peuple défait chaque nuit
la tapisserie des barbelés*

*la ville comprimée
vit le doigt sur la gâchette
la ville clôturée de fausses portes
de faux prophètes
et le vent joue dans ses cheveux*

*chaque nuit nous rapproche
de la victoire du prolétariat.*

Supp. au Bull. de Liaison
CEDETIM N.S. N° 1.
Dir. Pub. : F. DELLA SUDA.
Imp. libre.

1^{er} mai 1973